

Tangence



Louise Milot et Jaap Lintvelt (dir.), *Le roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval et Centre de recherche en littérature québécoise, 1992, 318 p.

Jean Morency

Number 43, March 1994

Babel et après : Paul Auster

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025806ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025806ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Tangence

ISSN

0226-9554 (print)

1710-0305 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morency, J. (1994). Review of [Louise Milot et Jaap Lintvelt (dir.), *Le roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval et Centre de recherche en littérature québécoise, 1992, 318 p.] *Tangence*, (43), 131–133. <https://doi.org/10.7202/025806ar>

Tous droits réservés © Tangence, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LIRE

Louise Milot et Jaap Lintvelt (dir.), *Le roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses*, Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval et Centre de recherche en littérature québécoise, 1992, 318 p.

La multiplication des méthodes critiques depuis 1960 constitue sans doute le signe le plus manifeste de la vitalité des études littéraires. Certes, l'on sait jusqu'à quel point cette vitalité est fragile et douteuse, à l'heure de la mort (annoncée depuis longtemps) de la littérature, de l'évanescence (toujours présumée) du lectorat et de la marginalisation (inéluçtable celle-là) des intellectuels. Néanmoins, il y a quelque chose de fascinant dans cette explosion des approches du littéraire, qui survient au moment même de l'apogée déclin de la littérature et du texte. Depuis quelques années, on essaie de rendre compte de ce phénomène d'éclatement et de le circonscrire, autant que faire se peut, en espérant faciliter du même coup, pour les étudiants en lettres notamment, l'accès à la sphère du littéraire. Je prends pour exemple l'ouvrage publié sous la direction de Maurice Delcroix et Fernand Hallyn, *Méthodes du texte. Introduction aux études littéraires* (Duculot, 1987), qui offre un panorama assez complet des multiples façons d'aborder un texte et qui peut servir de fil d'Ariane pour ceux et celles qui se trouveraient perdus dans le dédale des études littéraires.

1 Ce colloque avait été organisé conjointement par le Centre d'études canadiennes de l'Université de Groningue et le Centre de recherche en littérature québécoise de l'Université Laval

L'ouvrage publié sous la direction de Louise Milot et de Jaap Lintvelt, *Le roman québécois depuis 1960. Méthodes et analyses*, qui regroupe dix-neuf textes issus d'un colloque tenu en 1991 à Groningue, aux Pays-Bas¹, vise, de la même façon, à présenter différentes approches critiques des textes littéraires. L'originalité du projet de Milot et Lintvelt, en regard de celui de Delcroix et Hallyn, réside dans l'articulation qui se trouve réalisée, dans chacun des textes réunis, entre l'exposition d'une méthode donnée et son application concrète à un ou plusieurs romans québécois parus depuis 1960. Le côté pratique et didactique de l'ouvrage s'accompagne ainsi d'une série d'analyses qui intéresseront, outre les étudiants et les profanes, les spécialistes du roman québécois contemporain. Comme on peut le constater, l'intitulé du livre a été composé non sans habileté, *Le roman québécois depuis 1960* s'avérant beaucoup plus accrocheur que *Méthodes et analyses*, expression qui traduit pourtant beaucoup mieux la portée de l'ouvrage et qui devrait, logiquement, en constituer le titre et non le sous-titre.

Mais on saura gré aux auteurs d'avoir usé de ce subterfuge, tant l'organisation interne de l'ouvrage est faite avec rigueur et intelligence. Les différents articles ont été agencés en vertu du processus de communication du texte littéraire, depuis l'auteur jusqu'au contexte historique et social, en passant bien entendu par le texte et le lecteur. Sont ainsi abordés successivement la psychanalyse (pour l'auteur), la thématique, la rhétorique, la stylistique, l'axiologie, le dialogisme, la sémiotique, la narratologie (pour le texte), la déconstruction, la lecture au féminin (pour le lecteur, ou plutôt la lectrice!), l'histoire littéraire, la sociocritique et la sociologie de la littérature (pour le contexte). Parmi les auteurs étudiés, on retrouve Jacques Godbout, Anne Hébert, Jacques Poulin et Régine Robin, qui apparaissent chacun deux fois, signe de leur importance aux yeux de l'institution littéraire, de même que Hubert Aquin, Gérard Bessette, Jacques Brault, Nicole Brossard, Pierre Gobeil, Robert Lalonde, Yvon Rivard, Gabrielle Roy et Marie-José Thériault. D'emblée, on peut noter deux grands absents qui ne figurent pas dans ce panorama, au demeurant très représentatif : Marie-Claire Blais et Réjean Ducharme. Par ailleurs, il est intéressant de noter que les écrivains consacrés (Bessette, Godbout, Hébert) semblent captiver davantage les chercheurs européens que les hérauts de la post-modernité (Brossard, Poulin, Robin), qui demeurent surtout

l'apanage de leurs collègues américains et canadiens-anglais, tandis que les chercheurs québécois semblent plus éclectiques, se penchant tant sur l'œuvre de J. Brault que sur celle de M.-J. Thériault.

Globalement, les participants ont respecté le double objectif du colloque, qui était de combiner l'exposé des méthodes avec l'analyse des textes. Sur le plan de l'analyse proprement dite, les contributions les plus originales me semblent être celles de Henk Hillenaar, qui esquisse une psychanalyse de l'œuvre d'Anne Hébert à partir des théories de Marthe Robert sur le roman des origines, de Joseph Melançon, qui renouvelle la lecture d'*Agonie* de Jacques Brault à la lumière de l'axiologie, et de Madeleine Frédéric, qui questionne le recul des genres au Québec à l'aide de la stylistique. Je pourrais aussi mentionner les noms d'Anthony Purdy, qui s'intéresse au dialogisme très particulier qu'on retrouve dans *La Québécoise* de Régine Robin, ou de Hilligie Van't Land, qui propose un modèle d'analyse sociosémiotique de l'espace romanesque, ce qui permet une relecture d'*Une histoire américaine* de Jacques Godbout.

Voici donc un ouvrage intéressant et pratique, qui ne manquera pas d'attirer l'attention de tous ceux qui sont préoccupés tant par la littérature et la diversité de ses approches, que par le roman québécois contemporain.

Jean Morency